

Dans l'Orient ancien, rendre justice était une fonction royale par excellence. Aujourd'hui encore, la justice fait partie des missions régaliennes du pouvoir politique ; il en a, ou devrait en avoir le monopole, tout comme celui de l'exercice de la violence légale. Il n'est donc pas étonnant qu'en ce jour où la liturgie oriente notre regard sur la Royauté du Christ, ce soit une figure de jugement qui nous soit proposée. Et pas n'importe quel jugement, le Jugement Dernier. Or précisément, placée depuis le Concile à la fin de l'année liturgique, la fête du Christ-Roi oriente notre regard sur la fin, sur l'accomplissement final du temps, sur les derniers temps. Ces temps où, selon Paul, Dieu sera tout en tous.

La scène est grandiose, le Fils de l'homme est assis sur son trône de gloire, et il sépare les brebis des boucs, reprenant l'antique figure, présente dans le livre d'Ezéchiel comme dans le psaume 22, d'un Messie à la fois Pasteur et Roi, des figures familières aux auditeurs juifs de Jésus. Et il procède au jugement, le jugement est un acte de discernement, de séparation, la parole du juge tranche, aujourd'hui comme hier. Et dans cet évangile, le critère, unique, du jugement est celui du comportement que les justiciables ont envers les plus petits, les affamés, les malades, les étrangers, les prisonniers. Avec la formule magnifique qui a mis en route tant et tant de chrétiens au cours des siècles : « *Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Vous connaissez le songe de saint Martin rapporté par son biographe, Sulpice Sévère : Martin eut une vision du Christ, nu, qui portait la moitié du manteau, celle là même que l'officier alors catéchumène avait donnée au pauvre grelottant aux portes d'Amiens. Comment entendre cette parabole ?

-Tout d'abord très littéralement, comme un appel à prendre soin des membres souffrants du corps du Christ, les affamés, les migrants, les malades. Il n'est pas besoin de longue dissertation pour souligner la force de cette mise en scène, et aussi les résistances qu'elle suscite, très concrètement, notamment quand on évoque les migrants. Dimanche dernier, le pape François, avec son sens inimitable de la formule parlait des pauvres comme d'un passeport vers le ciel. La liste, qui n'est pas exhaustive, des pauvres que prend Jésus, nous montre que trop souvent nous choisissons nos pauvres, il y a les bons pauvres et ceux qu'on ne veut pas voir, et dont peut-être même nous considérons qu'ils l'ont un peu mérité. *Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*, et tout ce que

vous n'avez pas fait, c'est aussi à moi que vous ne l'aurez pas fait. Nous serons donc jugés sur la charité, et seulement sur la charité.

-Mais comme à chaque fois que l'Évangile campe une situation binaire : d'un côté les amis de Dieu, les brebis, de l'autre ceux qui sont voués aux ténèbres extérieures, il faut aussi considérer que le jugement, la séparation passe au moins au-dedans de nous qu'entre ceux d'entre nous qui seraient les bons et ceux qui ne le seraient pas. La Parole de Dieu, la Parole qui juge, tranchante comme un glaive à deux tranchants nous atteint jusqu'aux moelles, nous dit l'Écriture, et c'est à ce niveau, profond, celui du cœur que s'exerce le jugement. Le jugement fait la lumière au plus profond, au plus caché de notre cœur et sépare entre ce qui relève de l'amour et ce qui s'y oppose, et aucun de nous n'est à l'abri. Mieux nous devrions nous réjouir d'être exposés à cette parole puissante qui, en tranchant dans le vif, est une parole qui libère.

Il nous faut donc entendre ces paroles de jugement, et *en même temps* nous souvenir que Dieu ne juge pas à la manière des hommes. La première lecture nous rappelle qu'il est un Pasteur attentionné à ses brebis, un juge oui, mais un juge au cœur étonnamment miséricordieux. Un juge qui prend des risques pour ramener à lui les brebis égarées. La lettre de Paul rappelle que si Dieu condamne, c'est le péché et la mort qui sont ultimement condamnées et mises à mort, sous-entendu le péché et pas les pécheurs, et que son dessein est de ramener toutes les brebis sous un seul chef, le sien, et de remettre alors sa puissance au Père pour qu'enfin Dieu soit « tout en tous ». J'aime associer la vision grandiose du jugement dernier à celle que nous en donnent les façades occidentales de nos grandes cathédrales. Mais l'image, au Moyen Âge gothique, est double : en bas il y a une vision inspirée de ce chapitre XXV de Matthieu, avec d'un côté les justes accueillis dans le sein d'Abraham, de l'autre les pécheurs précipités dans les mille tourments de l'Enfer. Mais au-dessus, et on l'oublie trop souvent, il y a une autre image, plus grande, donc peut-être plus importante dans la conception iconographique médiévale. Où l'on voit Jésus nu, montrant les traces de la Passion sur son corps vulnérable, comme un empereur romain triomphant, mais désarmé, et avec comme seules armes de victoire les instruments de la Passion. Que nous dit-il ce Christ de la fin des temps, il nous dit « *Vois comme je t'ai aimé* », et il suffit d'un soupir d'amour de notre part pour que la miséricorde de Dieu, dont Jacques nous dit qu'elle se moque du jugement, emporte avec elle l'implacable rigueur de la sentence.

Il nous faut tenir ensemble ces différentes visions du Jugement. Pas pour dissoudre le jugement dans un bain tiède de miséricorde aussi inoffensive qu'insipide. Non il nous faut nous laisser juger par la Parole, il faut la laisser entrer au plus profond de notre cœur, de notre intelligence, dans toute sa rudesse.....pour nous convaincre que nous serons jugés sur l'amour, et uniquement sur l'amour. Pas sur notre compétence, ni sur notre piété ou encore sur notre moralité, uniquement sur l'amour. Mais aussi que nous serons jugés par et dans l'Amour. Tel est notre Roi, un Juge en qui justice et miséricorde ne s'opposent pas, un Roi dont le désir le plus fort, le désir le plus fou est de rassembler en Dieu tous ses enfants dispersés. Qui ne désespère pas qu'un jour, au Dernier jour, Dieu sera, enfin, tout en tous. Amen !